

**Vœux du Président de la Mission du Centenaire
BnF le 7 janvier 2014**

Monsieur le Ministre,
Mesdames messieurs les ambassadeurs,
Messieurs les parlementaires,
Monsieur le Président de la Bibliothèque Nationale de France,
Messieurs les officiers généraux,
Mesdames messieurs les directeurs,
Messieurs les présidents d'associations,
Mesdames Messieurs,
Chers amis,

7 janvier 1914 : il y a cent ans, jour pour jour, Charles Péguy fêtait ses 41 ans. Moins de huit mois plus tard, se sachant « au bout de sa route, nous dit Michel Laval, face à l'ultime épreuve où l'honneur vaut plus que la vie », le lieutenant Péguy qui vient de voir tomber son capitaine, galvanise ses hommes, debout face à l'ennemi. Une balle l'atteint en plein front. C'était le 5 septembre, à moins de 40 kilomètres d'ici, un peu au sud de l'actuelle voie TGV Est.

7 janvier 2014 : nous voilà donc entrés en Centenaire et je vous remercie d'avoir bien voulu répondre à notre invitation pour marquer ainsi votre attention à tous ceux qui portent ce projet depuis plus de deux ans et surtout votre intérêt pour la grande dynamique qui monte en puissance actuellement dans notre pays et dans tant d'autres, que ni la distance ni les ans, n'ont conduit à l'oubli.

Je remercie naturellement Monsieur Bruno Racine de nous accueillir dans ce monument mondialement connu et la BnF, membre fondateur du Groupement d'Intérêt Public « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale », de son engagement résolu à nos côtés.

Les vœux sont d'abord l'occasion de **dresser le bilan** des actions menées au cours des douze derniers mois. Je ne dérogerai pas à la tradition en m'en tenant aux missions qui nous ont été confiées sous l'autorité du Ministre délégué aux Anciens Combattants.

D'abord **organiser** les temps forts du centenaire, avec notamment les grands rendez-vous de l'année 2014 :

- Quelques jours après les événements culturels qui feront de Sarajevo le cœur de l'Europe en juin prochain, le **14 juillet**, rendez-vous désormais traditionnel des Français avec leur histoire, rassemblera tous ceux qui, de par le monde, voudront se souvenir ensemble de ce qui restera dans nos mémoires une épreuve terrible et une rupture brutale dans quasiment tous les domaines de la vie humaine. Je suis certain qu'à cette occasion, l'accueil des Français sera à la hauteur de l'engagement physique, moral et affectif de tous ceux, d'où qu'ils soient venus, dont la mémoire couve à jamais sous le sol de France.

- Du **1^{er} au 3 août une série d'événements viendront marquer la mobilisation et l'entrée en guerre** : ce fut un choc violent. Le 1er août la machine s'est emballée. A 8h00, le général Joffre presse le gouvernement de décréter la mobilisation. La décision est prise à 15h45. En fin d'après-midi, le tocsin vole de clocher en clocher et plonge le pays dans la consternation puis l'angoisse : les hommes vont partir alors qu'il y a tant à faire dans les campagnes. Dans les mairies on inscrit à la main, sur les affiches, que le 2 sera le premier jour de la mobilisation. Sur le marché d'Hélette, au pays basque, on s'écrie : « La guerre ! La guerre ! Et avec qui ? » « Avec l'Allemagne ! » Ce sont les gendarmes qui ont porté la nouvelle, car il n'y avait pas encore de téléphone. Le 3, à 18h45 l'Allemagne nous déclare la guerre. Du côté de Valensole, un flot ininterrompu de moutons dégringole prématurément des estives. Plus d'homme plus de berger. Les femmes pleurent. Comment ne pas se souvenir de tous ceux dont la vie a basculé ce jour-là ?

- Le **12 septembre la commémoration de la bataille de la Marne** rassemblera dans une même souvenir les pays impliqués dans cette bataille décisive sans oublier ce que doit le rétablissement de

nos armes, à l'ouest, à la résistance de la Belgique, à l'engagement résolu de la Grande-Bretagne à nos côtés et à l'Est au respect de sa parole par la Russie, entre la victoire de Gumbinnen et les sacrifices de Tannenberg et des lacs Mazures . Chez nous, il ne faudra pas oublier que le sort de la bataille s'est joué autant sur l'Ourcq, le Grand Morin, Mondement et les marais de Saint-Gond que sur le Grand couronné de Nancy, qu'à la ferme de La Vaux Marie où combattit le 106 RI de Maurice Genevoix, qu'au petit fort de Troyon qui évita à la pince allemande de se refermer au sud de Verdun que sur les contreforts vosgiens et en haute Alsace.

- Enfin **11 novembre nous rendrons un hommage solennel à tous les combattants de la Grande Guerre à Paris et à Notre dame de Lorette.** Sur ce point culminant des collines d'Artois, entre le vieux bassin minier et ses terrils qui s'estompent vers Lille au nord et les plaines fertiles qui se perdent vers Arras au sud, c'est une **mémoire internationale** qui monte de cette terre aujourd'hui apaisée. C'est pourtant sur les versants boueux de cette crête et de sa sœur de misère de Wimpy, sans cesse retournés par une pluie d'obus qui déterrait et enterrait d'un même souffle les vivants et les morts, que des centaines de milliers de soldats ont vécu l'impensable. Le nouveau mémorial international inauguré ce jour-là par le Président de la République, égrènera pour l'éternité, par ordre alphabétique, sans distinction de nation, les noms des 600 000 soldats tombés dans le Nord et le Pas de Calais.

Nous avons aussi voulu, mais je pense qu'ils l'auraient voulu sans nous, que ce Centenaire soit surtout celui de tous les Français et la mission a été chargée de **coordonner** et d'**accompagner** en s'appuyant sur les comités départementaux du centenaire (CDC) et les comités académiques du centenaire (CAC) , les projets publics ou privés qui émergent de tout le territoire métropolitain, des outre-mer et de l'étranger.

Par sa qualité et sa diversité, la première vague de 1300 projets adressés à la mission atteste de l'engouement du pays pour cette période difficile de son histoire. 1000 ont été labellisés et une seconde vague de 300 à 400 projets nouveaux nous sera adressée avant le 15 février.

286 projets viennent de faire l'objet d'une convention de subvention pour un montant de 1M€.

D'autres subventions seront progressivement accordées d'ici le printemps.

Qu'il me soit permis, à ce stade, de remercier notre conseil scientifique pour son implication dans ce délicat travail et le professeur Antoine Prost, son président, pour sa hauteur de vue et sa pondération comme en atteste le rapport sur les fusillés remis au gouvernement à l'automne dernier. Je remercie également notre comité des mécènes, son président, Jean-Claude Narcy, et bien sûr nos mécènes pour leur implication à nos côtés en soutien de porteurs de projets que nous ne pouvons plus décevoir.

Merci enfin aux collectivités locales qui sont à l'origine ou accompagnent de nombreux projets et rendent possible la grande dynamique que nous appelons de nos vœux.

Il reste enfin à la Mission à **informer** le grand public sur les préparatifs et le déroulement du Centenaire, grâce à de nombreux partenariats, France Télévisions, Radio-France, le Monde, bien naturellement la presse quotidienne régionale et un portail internet qui est devenu une référence : www.centenaire.org. Merci à la BnF de nous avoir détaché Aurélien Brossé.

Sous l'autorité de son directeur général, Joseph Zimet, la mission a beaucoup et bien travaillé. Je lui en sais d'autant plus gré qu'il lui reste beaucoup à faire au cours de cette année qui s'annonce d'une exceptionnelle densité.

Mais ces vœux sont aussi l'occasion de **rappeler le cap** qui a été fixé par le Président de la République dans son discours du 7 novembre. Je cite :

« Commémorer, c'est saisir la force des générations qui nous ont précédés afin de faire des leçons de vie pour les suivantes.

Commémorer, c'est rappeler que la République a traversé des épreuves terrifiantes et qu'elle a toujours su s'en relever. Et qu'elle ne doit avoir peur de rien.

Commémorer, c'est savoir d'où l'on vient pour mieux appréhender ce qui nous relie et nous fédère dans une nation, la nôtre.

Commémorer, c'est renouveler le patriotisme, celui qui unit, celui qui rassemble, qui n'écarte personne au-delà des parcours, des croyances, des origines, et des couleurs de peau.

Commémorer, ce n'est pas seulement invoquer le passé ou le convoquer, c'est porter un message de confiance dans notre pays...

Commémorer, c'est parler la langue des anonymes...Voilà ce que signifie « commémorer » aujourd'hui ! »

A travers tous les événements que nous venons d'évoquer le cycle mémoriel qui s'ouvre à nous nous offre une très belle opportunité de réflexion historique et de pédagogie civique.

Réflexion historique d'abord. Depuis la disparition du dernier poilu, la première guerre mondiale est définitivement entrée dans le temps de l'histoire. Désormais, il n'y a plus que les récits des derniers descendants directs, les écrits, les photographies, les films, la pierre et la terre, nos musées et les plis de nos drapeaux pour témoigner de ce que fut ce titanesque affrontement et en perpétuer la mémoire. Difficile de ne pas leur porter une attention émue mais sans doute conviendra-t-il de regarder au-delà de l'histoire factuelle, de ses stigmates, de ses idées toutes faites ou apprises par cœur, pour comprendre comment, par un bel été de 1914, on a pu, en quelques semaines, en arriver à ce cataclysme, pourquoi il a duré si longtemps et comment on a pu supporter toutes ces souffrances, 52 mois durant, à l'avant comme à l'arrière ?

« L'année de commémoration en 2014, nous dit Monsieur Frank-Walter Steinmer, ministre fédéral des affaires étrangères, sera dominée par la catastrophe originelle du XX^e siècle. Et j'espère que cette commémoration sera pour nous un avertissement pour montrer ce qui peut se passer si hommes politiques et diplomates errent sans orientations, comme des somnambules, et étant loin de se rendre compte qu'ils s'approchent du gouffre.

Cent ans après la Première Guerre mondiale notre planète est toujours un lieu dangereux. Ne soyons pas des somnambules mais agissons en patriotes éclairés, en assumant notre responsabilité de l'histoire, dans la tradition d'un Willy Brandt et d'un Hans Dietrich Genscher. »

Des patriotes éclairés. Voilà qui nous ramène à la **pédagogie civique**. Ce centenaire nous offre l'opportunité de réfléchir aux notions aujourd'hui bien malmenées de patriotisme, de fierté nationale, de détermination et de cohésion nationales notamment dans les moments difficiles. Mais il devra être aussi l'occasion de réaffirmer notre solidarité internationale, de consolider la fraternité entre les peuples autour d'une mémoire apaisée de ce terrible conflit, sans pour autant sacrifier la vérité sur l'autel d'une réconciliation au-delà de laquelle nous sommes tous. Il ne faut pas mentir aux enfants. L'histoire n'est pas faite que pour expliquer voire justifier le passé mais aussi pour préparer l'avenir.

Dans ce centenaire rien à fêter, que de la mémoire à raviver. « Il y a eu trop de morts » pour reprendre la réaction du général Foch au soir de la bataille de la Marne. Rendons une fois encore « aux morts qui ont fait la patrie que les vivants continuent », à nos soldats de métropole et des colonies et aux cadres d'active et de réserve qui partagèrent leurs souffrances, aux généraux et aux hommes d'état qui les conduisirent à la victoire, l'hommage qui leur est dû et efforçons-nous de faire de ce centenaire un appel à la vigilance mais aussi, en ce début d'année, un appel à l'espérance, dans l'acception puissante que lui donne Jean Giono dans les toutes dernières lignes du « Grand troupeau ».

Bonne année à tous, pour vous-mêmes et tous ceux qui vous sont chers.

Bonne année à tous, dans le souvenir revivifiant de tous Ceux et de toutes Celles de 14.